Athanassia ZOGRAFOU, *Des dieux maniabiles. Hécate & Cronos dans les Papyrus grecs magiques*

Paris, Apolis éditions (« Historial – psychanalyse »), 2016

Thomas Galoppin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10638>

DOI : 10.4000/rhr.10638

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 453-455

ISBN : 978-2-200-93327-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Thomas Galoppin, « Athanassia ZOGRAFOU, *Des dieux maniabiles. Hécate & Cronos dans les Papyrus grecs magiques* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10638>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

Athanassia ZOGRAFOU, *Des dieux maniables. Hécate & Cronos dans les Papyrus grecs magiques*

Paris, Apolis éditions (« Historial – psychanalyse »), 2016

Thomas Galoppin

RÉFÉRENCE

Athanassia ZOGRAFOU, *Des dieux maniables. Hécate & Cronos dans les Papyrus grecs magiques*, Paris, Apolis éditions (« Historial – psychanalyse »), 2016, 21 cm, 210 p., 15 €, ISBN 978-2-9532495-9-0.

- 1 Le titre de l'ouvrage d'A. Zografou, accompagné en couverture d'un jaspe rouge portant sur une face le visage de la Gorgone et sur l'autre un *hekataion*, invite d'emblée à considérer les dieux dans la perspective de l'opérabilité de leur représentation. Cette étude s'inscrit dans le courant des recherches sur le fonctionnement du polythéisme grec, en choisissant d'observer ce que deviennent deux divinités, Hécate et Cronos, au sein d'un corpus qui n'est guère sollicité d'habitude par les chercheurs qui participent à ce courant : les *Papyrus grecs magiques* (PGM). Ces documents, avec d'autres apparentés écrits sur supports de plomb (quelques morceaux choisis sont traduits en annexe, p. 179-185), sont des textes rituels tardifs et multiculturels.
- 2 Dans l'étude, Hécate se taille la part du lion, à la fois parce que la documentation est abondante et qu'elle est bien connue de l'auteure qui a déjà fourni un beau livre sur cette figure divine (*Chemins d'Hécate. Portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux*, Liège, CIERGA, Suppl. Kernos 24, 2010). La structure de l'ouvrage découle d'un cycle de quatre conférences que l'A. a données à l'École pratique des hautes études comme directrice d'études invitée en 2014 (<http://asr.revue.org/1326>). Le chapitre 1 (« Hécate aux visages multiples », p. 45-67) revient justement sur la figure grecque d'Hécate et ce qui peut l'avoir associée à la magie. Le chapitre 2 (« Hécate dans le

Papyrus de Paris [suppl. grec 547, Paris, Bibliothèque nationale], III^e-IV^e s. après J.-C. », p. 69-80) analyse des modalités particulières d'invocation de la déesse d'après le PGM IV (connu sous le nom de « grand papyrus magique de Paris »), tandis que les chapitres 3a (« Le monde chthonien, bouchées d'amertume et rites funéraires », p. 81-93) et 3b (« Le monde chthonien, croisée des enfers et des mystères [P. Mich. III, 154 = PGM LXX, 4-19] », p. 94-136) explorent les traits funèbres, infernaux et « mystériques » de la déesse. Le chapitre 4 (« Cronos, du scélérat puni à l'ancêtre savant. La recette du "Petit Moulin" », p. 137-171) est consacré à Cronos, d'après la recette intitulée le *Petit moulin* (PGM IV, 3087-3124).

- 3 L'A. propose de substituer au binôme magie/religion celui, effectivement plus pertinent, d'innovation/tradition. Cela implique de considérer les PGM comme les témoins de rituels en transmission et en construction, à la fois véhicules de savoirs religieux et lieu de fabrique de nouvelles modalités rituelles. À cet égard, le multiculturalisme et l'importance des noms barbares ont un impact sur la façon de « faire du divin » (Nicole Belayche, Vincianne Pirenne-Delforge (éd.), *Fabriquer du divin : constructions et ajustements de la représentation des dieux dans l'Antiquité*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2015) dans les PGM, où se joue aussi un équilibre entre unité et diversité, avec des situations de « syncrétisme-juxtaposition » (p. 22). L'A. souligne le rôle de « l'intertextualité religieuse » (p. 23) qui participe ici à la fabrique du divin, tissage des genres et tressage des cultures. Hécate et Cronos sont bien représentatifs tant d'une continuité avec les traditions religieuses de la Grèce classique et hellénistique que de nouvelles configurations rituelles et d'adaptations des figures divines au contexte, ponctuel et multiculturel, du rituel « magique ».
- 4 Les PGM maintiennent tout en l'adaptant l'ancienne figure d'Hécate déesse des passages, liée aux morts et aux impuretés dans la Grèce classique et hellénistique, également déesse apotropaïque et oraculaire. L'A. attire l'attention notamment sur le rôle des images, plus exactement de la triplicité de l'*hekataion*. Elle montre clairement les réélaborations (on peut parler d'enrichissements) de cette figure divine par associations avec d'autres divinités comme par un usage savant du langage et des attributs divins. Sur ce point, on compléterait avec profit la lecture avec les éclairages fournis par Ljuba Bortolani dans un ouvrage paru la même année (*Magical Hymns from Roman Egypt: A Study of Greek and Egyptian Traditions of Divinity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016). L'étude du rôle accordé à Cronos dans le *Petit moulin* insiste, quant à elle, sur la reprise de mythes grecs anciens, notamment l'hostilité entre Zeus et son père, tout en étendant la perspective nécromancienne que Christopher Faraone avait donnée à une puissance tout à la fois souveraine et déchue comme celle de Cronos (« Cronos and the Titans as Powerful Ancestors: A Case Study of the Greek Gods in Later Magical Spells », dans Jan N. Bremmer, Andrew Erskine (éd.), *The Gods of Ancient Greece: Identities and Transformations*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2010, p. 388-405).
- 5 Les PGM montrent comment fonctionne le polythéisme à travers les rituels, mais c'est un polythéisme transculturel, avec ses choix de divinités et de mythes adaptés de différentes cultures. L'A. met bien en perspective la tradition et l'innovation dans chacune des « réélaborations » faites par les rituels des PGM, et ce travail soulève des questions supplémentaires. En quoi, par exemple, la figure de Cronos pouvait-elle intéresser le praticien dans l'Égypte romaine ? Parallèlement, il serait fructueux de réfléchir à la position que doit tenir l'observateur : doit-on interroger les PGM par

rapport à un panthéon donné ? L'A. s'étonne de ne pas rencontrer Déméter et à peine quelques autres grands dieux du panthéon grec dans les *PGM* (p. 41-42) : la remarque est juste, mais que doit-on en conclure ? En revanche, « on est étonné de tomber sur le dieu égyptien Anubis » (p. 90). La formule sonne maladroitement dans la mesure où le manuscrit a été écrit en Égypte et où Isis est mentionnée peu après. Si l'observation des innovations dans l'adaptation des figures divines est une méthode tout à fait pertinente, doit-on les considérer comme des innovations apportées à un panthéon donné, ou comme la construction pure et simple d'un savoir religieux parallèle ?

- 6 Concernant les traditions auxquelles puisent les auteurs de ce savoir, il y a un risque à mener, à partir des *PGM*, une quête des origines – de la « préhistoire magique » (p. 137) –, pour reconstruire des segments de la religion grecque classique et hellénistique à partir de matériaux disparates et hétérogènes, sans que nous puissions établir leur chemin de transmission. L'A. emporte la conviction en rattachant l'Hécate des *PGM* à la déesse apotropaïque et funèbre que connaît le monde grec. Toutefois, ces traits sont rapprochés d'un contexte mystérique : cette tendance, qui s'observe de manière assez générale dans l'historiographie, doit maintenant être questionnée dans la mesure où il s'agit d'un transfert d'une catégorie problématique (« magie ») à une autre catégorie qui s'avère être moins transparente qu'il n'y paraît (les « mystères » : Nicole Belayche, Francesco Massa (dir.), Dossier : « Les “mystères” : questionner une catégorie », dans *Mètis* N.S.14 (2016), p. 7-132). Par exemple, les trois textes du *P. Mich.* 154, clairement séparés par des *paragraphoi*, sont assimilés à un même ensemble de consignes à caractère mystérique, en faisant de leurs deux objectifs (protection et divination) un accompagnement des mystes dans la mort ou dans les terreurs de l'initiation. Le commentaire de l'A. (chapitre 3b) porte sur le texte du papyrus ainsi qu'une restitution de son modèle proposée par David Jordan, mais en ne tenant compte que des deux recettes qui pourraient rapprocher Hécate d'un contexte mystérique. Car à terme, l'A. suggère l'existence de mystères des Dactyles et d'Hécate à Samothrace à partir d'une formule qui évoque une initiation faite dans un *megaron* des Dactyles (*PGM* LXX, 13-14). Cette formule n'est pourtant que l'*incipit* d'un texte qui devait être connu par ailleurs (d'où la notation « etc. », en grec *kai ta alla* ou *kai ta loipa panta*), mais dont on ne sait plus rien. L'identification de « mots de passe » ou *sumbola/sunthêmata* soulève bien des problèmes d'interprétation. Les formules employées dans ce papyrus sont au mieux des morceaux d'une poésie performative utilisée dans un contexte proche d'Hécate, l'un d'entre eux faisant référence à un rite lié aux Dactyles mais dont la réalité même ne peut être prouvée. Une réflexion est à mener sur la transmission des savoirs rituels en même temps que sur la nature de ces derniers.
- 7 L'ouvrage d'A. Zografou est donc très stimulant pour l'étude du dossier des puissances divines dans les *PGM*, montrant qu'il est toujours ouvert et riche d'enseignements pour l'histoire des religions.

AUTEURS

THOMAS GALOPPIN

Labex Hastec (Histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances).